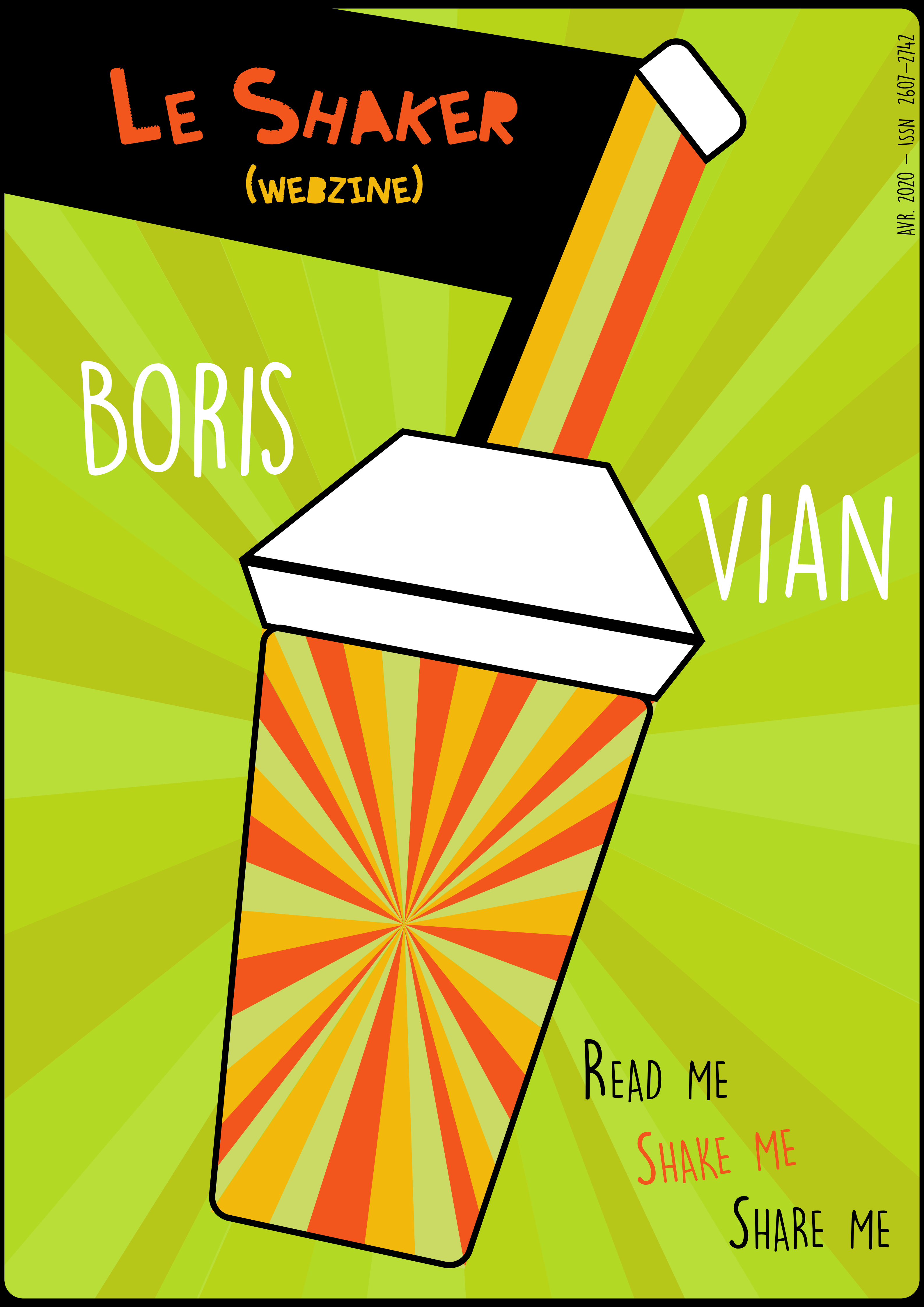

Le Shaker
(webzine)
AVR. 2020 – ISSN 2607-2742
BORIS
VIAN
Read me
Shake me
Share me



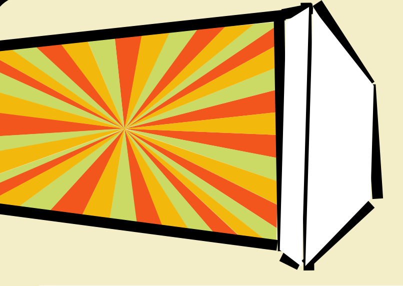
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique ?

L'anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Echos : hier et aujourd'hui 2	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Open bar	Fiction, micro-nouvelles et créations
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.





VITRINE, ALLEMAGNE

VIAN ET LE MOUVEMENT ZAZOU

C'est l'époque où on dansait sur des 78 tours. Doit-on parler d'une autre époque ou d'une autre civilisation ?

La France, occupée par les Allemands, voit apparaître un mouvement composé essentiellement d'adolescents. Pas de chef, pas de leader, pas de ligne du parti. Un même idéal et surtout des codes vestimentaires ouvertement subversifs : les jeunes garçons ont la cravate courte et le veston long. Ils portent un pantalon ample avec un large revers, des lunettes de soleil quand il fait nuit et se baladent avec un parapluie qu'ils n'ouvrent jamais. Les jeunes femmes portent des jupes courtes et moulantes et se maquillent la bouche d'un rouge vermillon. Mais de qui parle-t-on ? Des Zazous.

Minoritaires en 1940 ? Certes mais très remarqués. Anticonformistes ? Clairement, on appelle ça « être swing », c'est-à-dire ne rien prendre au sérieux dans une époque marquée par la guerre. Être Zazou c'est affirmer ostensiblement une grande désinvolture, porter des vêtements longs alors que le tissu est rationné, manger des carottes râpées et boire des bières grenadine, fréquenter les bars assidûment en écoutant des chanteurs noirs, troublant ainsi la morale ambiante et l'ordre public. Mais ce folklore cache une intention plus profonde, car être zazou c'est aussi être un résistant de l'intérieur, arborer des étoiles en carton où est inscrit le mot « swing », dessiner des croix de Lorraine, emblème de la France libre, faire des défilés et défier les lois de l'occupant.

ÉCHOS

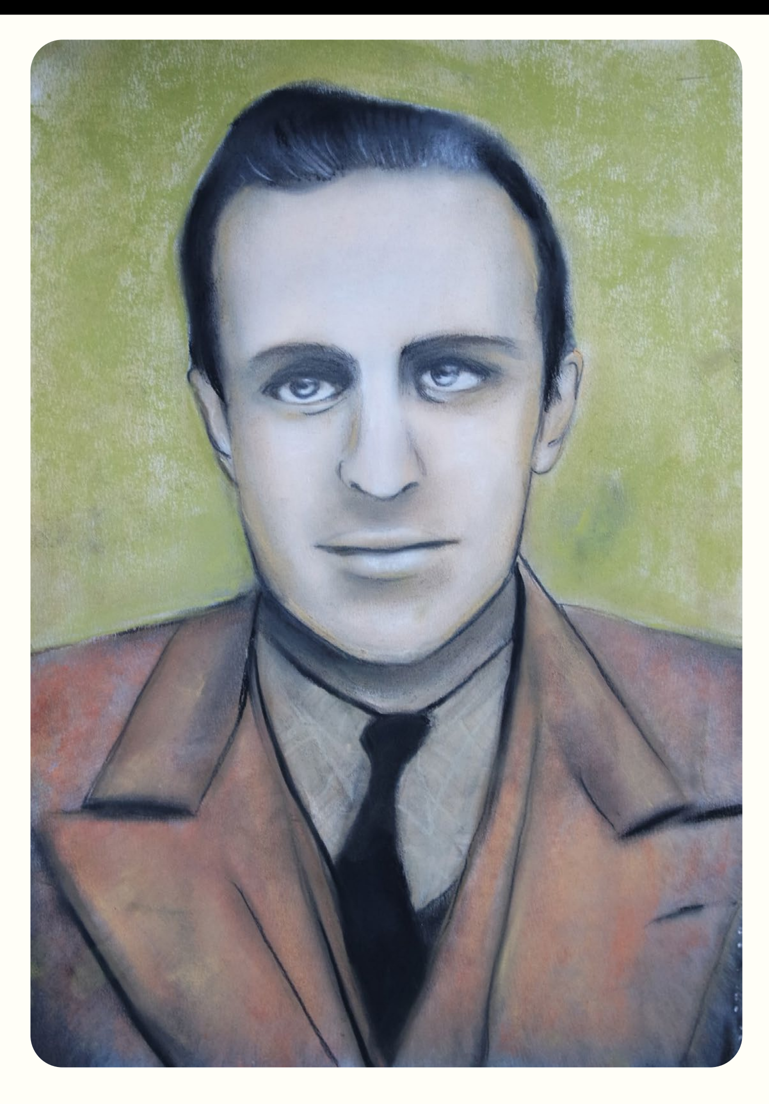
HIER AUJOURD'HUI

Le mouvement zazou est un courant de mode né en France en 1940. Alors que la guerre fait rage, le jazz et le swing font leur grande entrée dans l'Hexagone. Férus de cette musique anglo-saxonne, les porteurs du mouvement zazou le revendiquent haut et fort, et arborent un style vestimentaire de dandys, à l'instar de leurs homologues américains. L'origine du nom zazou serait lié à la chanson « Zah Zuh Zah » du jazzman CAB CALLOWAY. D'autres soutiennent que le mouvement zazou viendrait des célèbres onomatopées lancées par les chanteurs afro-américains durant leur « skat », et notamment le chanteur FREDDY TAYLOR. Ce dernier aurait ainsi importé la mode vestimentaire du dandy.

Et VIAN là-dedans ? En 1937, il devient membre du *HOT CLUB DE FRANCE*, une association qui s'est donné pour mission la défense et la promotion du Jazz authentique et le soutien aux musiciens et autres artistes qui le pratiquent. L'écrivain-trompettiste devient alors une figure emblématique de Saint Germain des Prés, en jouant pratiquement tout les soirs au *HOT CLUB*. Il collabore avec son ami HENRI SALVADOR pour « Le blouse du dentiste », titre emblématique de l'univers loufoque de BORIS VIAN. Un univers qui symbolisera son œuvre jusqu'à sa mort prématurée en 1959.

TEXTE : MICKAËL. PHOTOS P.1 PAR CINDY. PHOTO P.2 (PEINTURE MURALE, VICKSBURG, MISSISSIPPI, E–U) PAR JUSTINE ET BRUNO.

L'Anecdote



Vian chroniqueur des Temps modernes

Une des multiples activités de Boris Vian, c'est celle de chroniqueur, pas littéraire à mort, un peu comme ici quoi...

En 1946 Vian se lie d'amitié avec Sartre, De Beauvoir et Merleau-Ponty, les trois grosses têtes en vogue de l'Après-guerre, de quinze ans ses aînés. Le zazou fuit les définitions et n'adhère pas aux doctrines, ni existentialiste ni féministe. Pour lui « il n'y a pas d'essence ». Il n'hésite pas à les caricaturer dans *L'Écume des jours*, où l'idole Jean-Sol Partre a une vraie cohorte de fans. Mais c'est sans rancune ; ils viennent de fonder la revue *Les Temps modernes*, et veulent embarquer Bison Ravi dans l'aventure. Débordé comme toujours, il accepte volontiers.

Vian y contribue avec sa *Chronique du Menteur* de 1946 à 1948, d'abord dans le 9ème numéro avec le recueil *Les Fourmis* où il développe déjà son antimilitarisme, et puis en pointillés. Le champion du paradoxe et de la provocation ne rend aucun compte, balance ses torpilles au-delà d'une ligne éditoriale encore très floue. On lui refusera seulement deux textes : ses *Impressions d'Amérique* où il monte au créneau pour les Noirs, et celles du menteur « engagé » en 1948 où il critique ouvertement l'armée.

Pour le reste il parodie la critique littéraire jusqu'à l'absurde, parce qu'il se méfie lui-même de cet exercice. Il avait quitté Les Amis des arts (autre revue) pour ça. « On ne peut pas faire un article formidable sur ce qu'un autre a créé : ça reste de la critique. [...] C'est de l'analyse. C'est un art d'égocentrisme. C'est pas humain. » (1951) Vian le Menteur brouille les pistes, ironise, vante les qualités du corps de ballet pour un film qui n'a rien à voir avec la danse, égratigne la môme PIAF, démolit un livre d'EISENSTEIN qui n'existe pas, et propose des pistes pour rénover la revue à sa façon. Tous aux abris ! Puis il referme cette parenthèse, de lui-même en 1948, sans regrets.





Alcoolisme en chansons

C'est bien connu, le p'tit Boris, il aimait bien faire la fiesta. Il s'ennuyait ferme à Centrale (école d'ingénieurs), si bien que les inventions loufoques, le jazz et les bars sont devenus ses divertissements favoris. Alors, j'ai bien envie de shaker un peu les chansons qui parlent de bibine et des accrocs du biberon. Et pourquoi pas le dire tout simplement en chantant et à la sauce française ?

« Eh Polo! Il fait froid dans ta caravane. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Ta guitare est cassée ? Oh tout est foutu ou brisé dans mon crâne, ça sent le pourri, le renfermé. » (*Le délire des deux alcooliques*. Les ogres de Barback)

« Ce soir je suis plein comme une barrique. J'ai l'amour triste et le vin tard. Venez me voir demain pour parler avec moi des choses qui fâchent, de l'amour, de l'art et Dieu ça sert à quoi. » (*Plein comme une barrique*. Debout sur le zinc)

« Levons nos verres à la santé de ceux qui n'ont rien bu. Sortons nous les doigts du fessier, ayons l'air convaincu. Trinquons encore pour cette pucelle qui n'a jamais voulu. » (*Levons nos verres*. As de trèfles)

« C'que t'es belle quand j'ai bu. Je regrette de n'avoir pas fait d'autres abus, tellement t'es belle quand j'bois. » (*C'que t'es belle*. Alexis HK)

« Buvons à la santé des amis et des rires que je vais retrouver, qui vont me revenir » (*L'Ivrogne*, Brel)



Shake it !

« À danser, à danser. À danser, dans tous les bars du port. À danser, à danser. À danser, danser jusqu'à l'aurore. » (*Les bars du port*, Saez)

« Accoudé au bar, il se dit que l'homme en face est son seul et meilleur ami. À force de boire il en a deux et c'est très bien ainsi. » (*Accoudé au bar*. Prohom)

« C'est qui qui croque cul-sec la pomme ? Qui met du calva dans son rhum ? Sa ponctuation fait des « hic ». Le capitaine de la barrique. » (*Le capitaine de la barrique*. La rue Kétanou)

« Au café d'la marine, y'a un cap'tain, il a le sang Pilsen noire [bière tchèque]. C'est un bateau qui se perd dans la bière au comptoir. » (*Emily*. Têtes raides)

« Arrête le rhum, quand tu tises t'es idiot, t'es plus un homme, t'es devenu un alcoolo. Tu marches à reculons et devant tes amis, man, tu crois que t'es toujours au niveau. » (*Alcoolo*. Raggasonic)

« Au comptoir d'une aurore bancale, je trinque à la santé d'personne. Une goutte de rosé matinal, elle gifle ma gorge, je frissonne. » (*Déchiré ma mémoire*. La rue Kétanou)

« Et quand les troquets ont éteint leurs néons, qu'il n'reste plus un abreuvoir à l'horizon. Ainsi j'me laisse bercer par le calva et le dieu des ivrognes guide mes pas. » (*L'alcool*. Serge Gainsbourg)

« Désolé pour hier soir d'avoir fini à l'envers. Promis demain j'arrête de boire, hier c'était la dernière. » (*Désolé pour hier soir*. Tryo)

Texte: Justine. Photos p.1 par Cindy (musée Guiness, Dublin), p. 2 : Photo by Moss on Unsplash

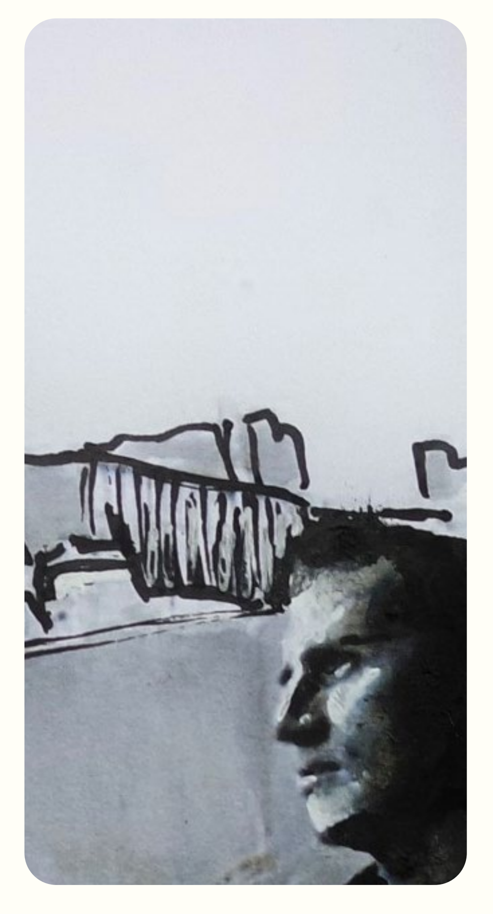


Une invitation chez Boris Vian, ça se mérite...

La maison de Balzac, l'appartement de Victor Hugo Place des Vosges, devenus musées, ou le café de Flore sont des lieux bien connus des promeneurs littéraires, indiqués dans la plupart guides de la capitale. Il est cependant un lieu au cœur de Paris, peu visité, et gardé relativement secret : l'appartement de Boris Vian situé au-dessus du Moulin-Rouge, au fond de l'impasse de la Cité Véron. Pour le découvrir, il faut faire preuve de patience.

Pas de réservation par téléphone, il faut tout simplement écrire une lettre à Nicole Bertolt, mandataire de l'œuvre de l'écrivain, qui vous proposera une date de visite. Habitant le dernier logement de Boris Vian, elle veille religieusement sur ce lieu génial et accueille par petits groupes les heureux élus. Avant de pénétrer dans l'intimité de l'écrivain, on peut lire sur la porte « ingénieur » et « musicien ».

Figure centrale de Saint-Germain-des-Prés dans les années d'Après-guerre, Boris Vian, accompagné de sa femme Ursula Kübler, décide de s'installer à partir de 1953, dans ce petit appartement qu'il rénove lui-même complètement. L'auteur de *L'Écume des jours* y vivra jusqu'à sa mort en 1959. Et depuis 60 ans, rien n'a bougé dans ce deux-pièces ; les objets chers à l'écrivain et quelquefois créés par lui sont toujours là : les disques de jazz, le fameux piano, les livres, les tableaux, les





meubles, les photos, la machine à écrire, les souvenirs de vacances, les diplômes de pataphysique, les outils, les ustensiles de cuisine.

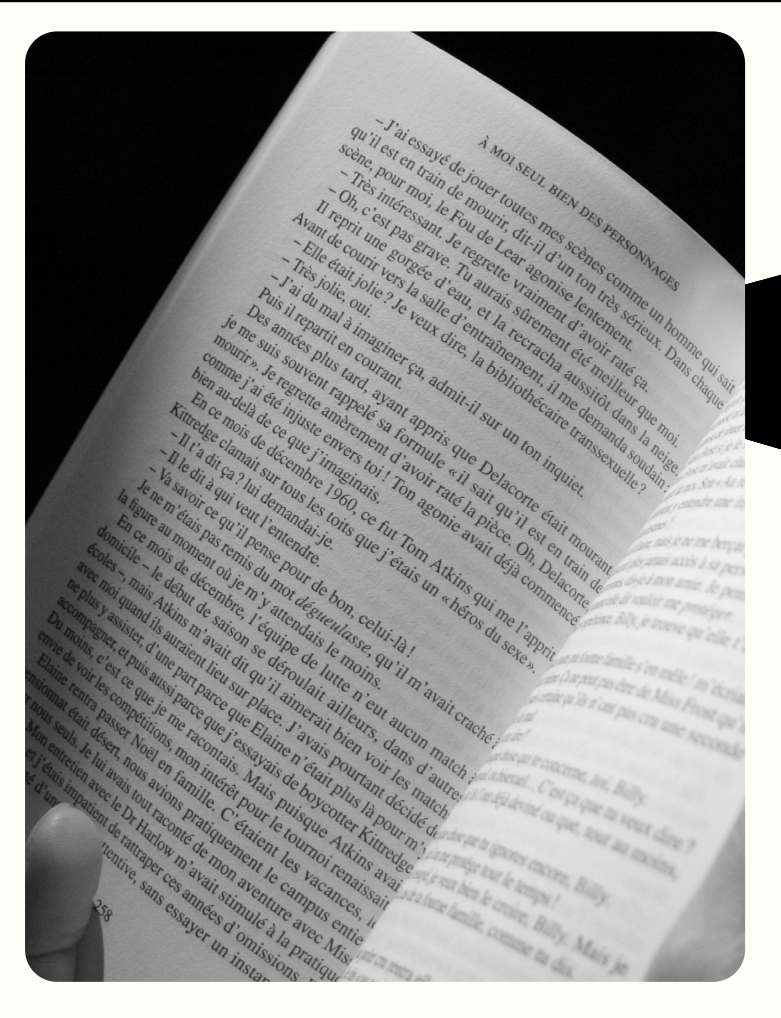
Quand il s'installe dans ce quartier du 18ème, encore populaire dans les années 50, il a déjà écrit tous ses grands livres. Les dernières années seront consacrées à la composition de chansons, à la critique musicale, à l'écriture de pièces de théâtre, à la traduction. Autre belle surprise, sur la grande terrasse, on accède à un deuxième appartement - qui lui ne se visite pas - celui d'un autre grand de la littérature française, Jacques Prévert, qui fut pendant quatre ans le voisin et ami de Boris Vian.

Si vous voulez ramener un souvenir, pas de tasse avec la tête de Boris, pas de Tote Bag à l'effigie d'Audrey Tautou alias Chloé, mais quelques pressages de vinyles 45 tours de ses chansons. Cet endroit magique, hors du temps, nous fait voyager dans l'univers romanesque et intime de Boris Vian. Sur la terrasse ensoleillée, dernière étape de la visite, on imagine Jacques et son pote poète, discutant jusqu'à l'aube en sirotant un breuvage concocté par le pianocktail, sur un air de jazz.

Lecteur du *Shaker* et fan de Boris, saisis-toi de ta plus belle plume et adresse à Mme Nicole Bertolt une lettre enthousiaste, qui te permettra d'obtenir le fameux sésame pour franchir la porte de l'appartement : 6 bis, Cité Véron 75018 Paris.

Texte : Valérie. Illu p. 1 : Coralie. Illu p. 2 : Cindy.





NAISSANCE DU LIVRE DE POCHE

Le Livre de Poche apparu en France en 1953 n'est pas une grande première. Ce petit format servait au colportage dès le 17ème siècle, et à la littérature pour enfants ou celle dite « féminine », puis à la diffusion clandestine d'écrits politiques au 19ème avec les livres à 4 sous (20 centimes). Face à la crise du marché du livre de l'Après-guerre, l'éditeur Henri Filipacchi anticipe l'émergence d'un public jeune et populaire : les enfants du baby-boom scolarisés plus nombreux, plus longtemps. Et cette nouvelle cible peut intégrer à ses produits de consommation de base des livres au prix et au format modeste, où lire, en texte intégral, les classiques de la littérature comme les best-sellers contemporains. Parmi les premiers titres, *La bête humaine* de Zola, *Les mains sales* de Sartre, mais aussi l'oublié *Koenigsmark* de Pierre Benoît, tout premier numéro en 1953. L'establishment éditorial et littéraire s'insurge, les libraires s'inquiètent de la concurrence faite aux « vrais livres ». Une partie de l'intelligentsia redoute la perte de ses privilèges. Qu'on laisse les prolos à leurs magazines stupides, la lecture ça se mérite ! On moque la « culture de poche » qui contribuera en effet à la culture « de masse », même si au démarrage, les étudiants surtout, encore plutôt privilégiés, se jettent sur l'aubaine.

Mais le pari est rapidement gagné. Les initiateurs du projet (Albin Michel, Calmann-Lévy, Grasset, Gallimard et Hachette) sortent 6 titres par mois au départ, puis 8, puis 12. Ces petits formats de 250 pages, au brochage résistant et au dos collé (perfect binder) sont vendus à 2 francs pièce (le prix d'un quotidien). Hachette les

distribue d'ailleurs dans les kiosques à journaux ou stations-services et dans les supermarchés émergents (total de 25000 points de vente en 1965). D'autres collections leur emboîtent le pas : *J'ai Lu* (1958) ou *Folio* (1972).

LDP garantit aux auteurs une deuxième vie après l'édition en format noble, et développe des sous-collections (pratique, exploration, université), réserve des dizaines de numéros d'affilée aux séries SF et policier.

La Pochothèque valorise les classiques modernes, et un pôle sciences humaines voit le jour en 1992. Tout cumulé, c'est plus de 20000 titres sortis depuis 1953 sans compter les rééditions, et plus d'un milliard de volumes vendus à ce jour (et déjà 28 millions dès 1969).

HIER AUJOURD'HUI

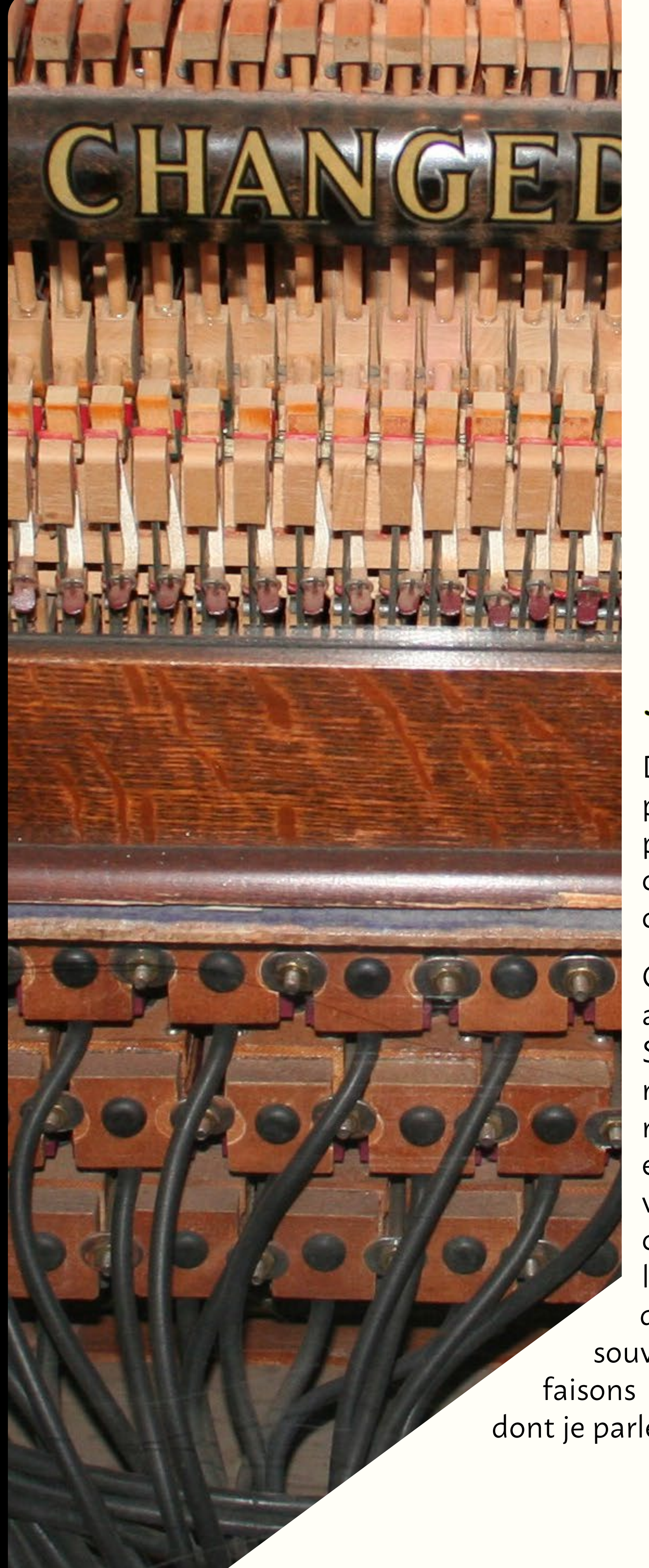
ÉCHOS

On les trimballe partout, on les malmène au fond des sacs, on les perd dans les transports, on les prête, on les gribouille plus volontiers qu'une belle édition, on y pleure ses premières émotions de lecteur, on les barbouille de mayo, *Que-sais-je ?* encore. Ou comme moi aussi on les bichonne, on les classe, on les date, on se les dédicace, on les hérite comme de menus trésors passés entre les mains des siens, on se désole de l'odeur de chaussette de certains originaux…

Texte : Sylvie. Photos par Justine et Bruno. p.2: Librairie à Montréal (Canada).



Open bar



Jeu de pianos

Dans *L'Écume des jours*, Vian a imaginé un piano qu'on aimerait bien l'avoir chez soi : le pianocktail. Un piano certes, qui fait de la zik certes, mais aussi des cocktails en fonction de ce qu'on joue.

On paraît bien mignons, nous les français, avec nos pianos bien proprets dans nos gares SNCF, mais en Amérique du Nord, il est pas rare de tomber sur un piano au coin d'une rue, parfois dans des endroits incongrus et souvent des pianos originaux ou même vintage (parce que les américains adorent cultiver le vintage, ils jalousent un peu notre longue histoire européenne alors ils essayent de se rattraper en cultivant « l'ancien », bien souvent un pastiche à la sauce de l'ancien). Alors, faisons un petit jeu : sauras-tu associer les pianos dont je parle avec la photo qui correspond ?



Montréal Un piano de rue qui a du poumon

Verdun, Canada Un piano de rue pour secouer le petit Jésus

Clarksdale, Mississippi Un piano de rue qui a ses empreintes

Bodie State Historic Park, Californie Un piano qui vient tout droit de l'époque du far west (le vrai, si si)

Hollywood boulevard, Los Angeles Un piano marionnettiste

San Francisco, Musée mécanique Un piano mécanique vintage avec ses jupons

San Francisco, Musée mécanique Un piano joué par un automate

Il s'agit bien cette fois d'un piano d'époque qui se trouve dans le musée de Bodie State, ancienne ville minière à l'époque de la ruée vers l'or, qui a plusieurs fois brûlé avant que les habitants ne la délaissent complètement dans les années 1930.

Bodie State Historic Park, Californie 1

Hé oui, c'est à Montréal, après avoir grimpé quelques petites côtes sympatoches dans Mont-Royal, que vous tomberez sur le point de vue du Belvédère et son piano aux couleurs du coucher de soleil.

Montréal, Canada 2

Photos prises au Musée mécanique, un royaume pour geeks vintage qui expose des vieilles machines de jeux, des automates, d'anciens jeux d'arcade. Parmi eux, ce piano mécanique à l'effigie du french cancan...

San Francisco, Musée mécanique Un piano mécanique vintage avec ses jupons 3

Pourquoi petit Jésus ? Regarde bien ce qui est gravé sur la stèle au premier plan : « Coeur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous », mouahah j'me marre !

Verdun, Canada Un piano de rue pour secouer le petit Jésus 4

... et le piano en bois que joue l'automate avec son clopio au bec.

San Francisco, Musée mécanique Un piano joué par un automate 5

Marionnettiste, rapport aux fils par lesquels le piano est suspendu en l'air. Ça se trouve dans une galerie marchante de Hollywood boulevard, non loin du Hard Rock Café.

Hollywood boulevard, Los Angeles Un piano marionnettiste 6

Sur ce piano tout déglingué, avec ses touches en bois qui sonnent plus, ce sont bien des empreintes de mains trempées dans la peinture qu'on voit. Ce piano viendrait de Boston et daterait de 1839. Il se trouve à Clarksdale, ville légendaire du blues.

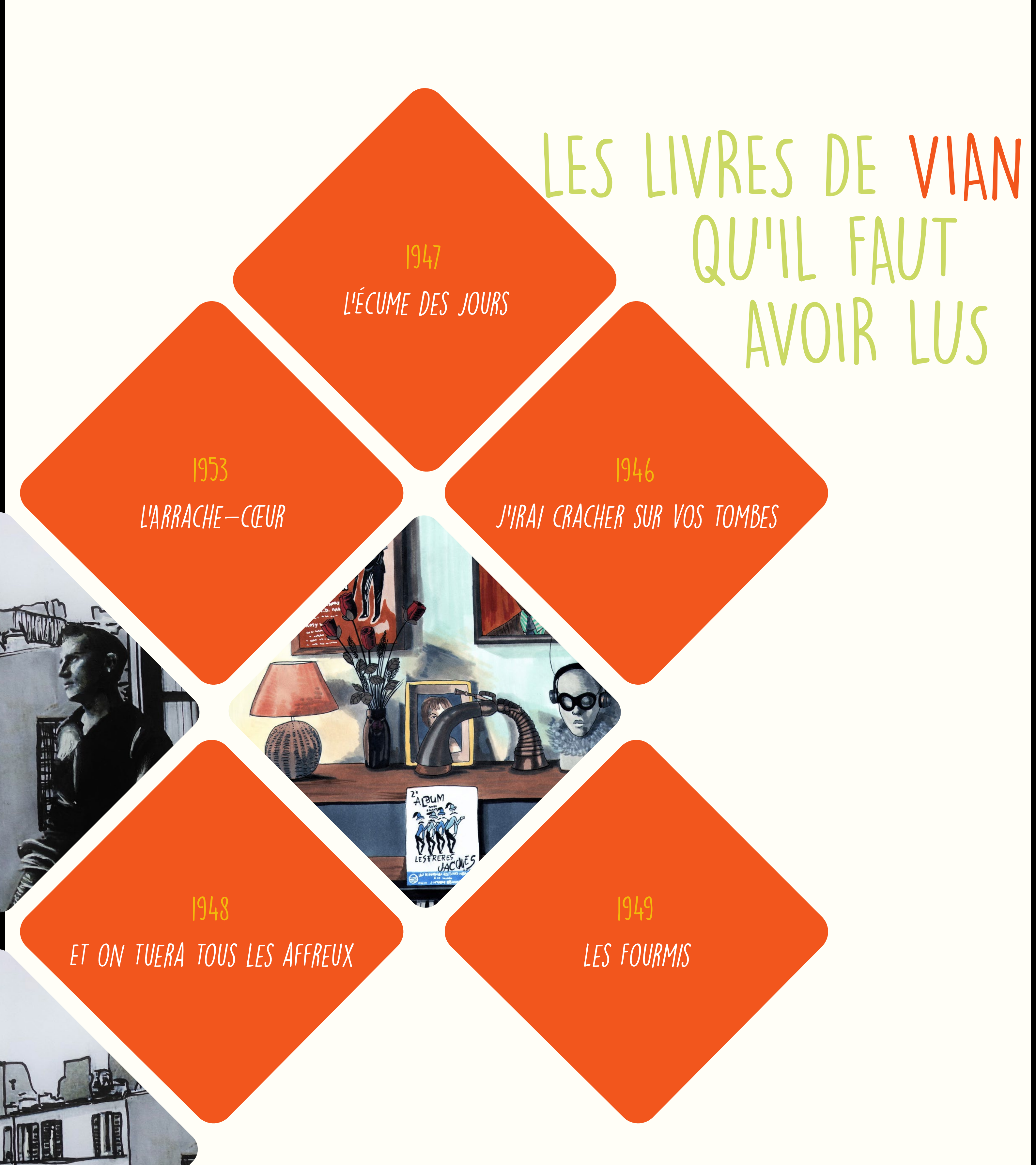
Clarksdale, Mississippi Un piano de rue qui a ses empreintes 7

Depuis 1961, la ville est dans un stade de délabrement arrêté : pas de restauration, tout reste tel qu'à l'époque mais préservé. Impression d'une ville figée dans le temps.

Bodie State Historic Park, Californie Un piano qui vient tout droit de l'époque du far west (le vrai, si si)



LES LIVRES DE VIAN QU'IL FAUT AVOIR LUS



1947
L'ÉCUME DES JOURS

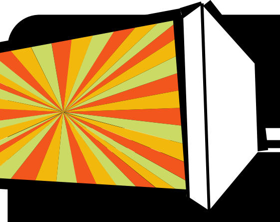
1953
L'ARRACHE-CŒUR

1946
J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES

1948
ET ON TUERA TOUS LES AFFREUX

1949
LES FOURMIS

Illu centrale : Coralie. Illu côté : Cindy.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)

















Ils écrivent : Justine, Mickaël, Sylvie, Valérie

Ils illustrent : Bruno, Cindy, Coralie, Justine

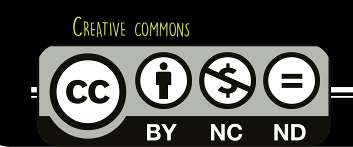
Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE VIE DE

HTTP://WWW.BORISVIAN.ORG/VISITES.HTML

« Boris Vian (3/4) : Veiller sur l'œuvre ». France Culture. 2017 [Consulté le 4 mars 2019]. Disponible à l'adresse : https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/boris-vian-34-veiller-sur-loeuvre.

https://www.borisvian.org/files/site/actualite/Nicole-Bertolt-Du-cote-de-chez-Vian-Ainas-Magazine.pdf

RUBRIQUE SHAKE IT ALCOOLISME

Alexis HK. « C'que t'es belle ». Belle ville. Musiques hybrides, 2002.

As de trèfles. « Levons nos verres ». Merci, bonsoir. Mosaic Music Distribution, 2005.

Brel, Jacques. « L'ivrogne ». Les 100 plus belles chansons. Barclay, 2006.

Debout sur le zinc. « Plein comme une barrique ». L'homme à tue-tête. 2001.

Gainsbourg, Serge. « L'alcool ». Du chant à la une ! 1958.

Les ogres de Barback. « Le délire des deux alcooliques ». Rue du temps. Irfan, 1997.

La rue kétanou. « Déchiré ma mémoire ». Y'a des cigales dans la fourmilière. L'autre distribution, 2002.

La rue Kétanou. « Le capitaine de la barrique ». Allons voir. Lrk production, 2014.

Prohom. « Accoudé au bar ». Prohom. Polydor, 2002.

Raggasonic. « Alcoolo ». Raggasonic 2. Source, 1997.

Têtes raides. « Emily ». Les oiseaux. Tôt au tard, 1992.

Tryo. « Désolé pour hier soir ». Grain de sable. Yelen Musiques, 2003.

Saez. « Les bars du port ». Varsovie/L'Alhambra/Paris. Cinq sept, 2008.

RUBRIQUE ECHOS LIVRE DE POCHE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/seisme-dans-ledition-la-naissance-du-livre-de-poche





AU PROCHAIN NUMÉRO

STEFAN ZWEIG

PASSÉ AU SHAKER !